

Cinéma

Arielle ANCEL. FOF-PAYS DE LOIRE

À ciel ouvert**Mariana OTERO, documentaire 1h50**

Sortie en salles : le 8 Janvier 2014

Ce film se déroule en BELGIQUE à quelques kilomètres de la frontière française. Mariana OTERO a choisi « **Le Courtil** », lieu d'accueil pour enfants déficients mentaux, car elle souhaitait filmer « la folie » et son rapport au langage. Elle présente l'origine de son film de cette manière : « *le territoire de ce que l'on nomme la folie m'a toujours intriguée, fascinée voire effrayée, et en même temps j'ai toujours pensé confusément que l'on pouvait y comprendre quelque chose et même plus, que la folie avait quelque chose à nous apprendre* ».

Synopsis :

Alysson appréhende son corps avec peine. Evanne se jette au sol fréquemment. Amina ne trouve plus les mots. Ce sont des enfants psychologiquement et socialement inadaptés. Au Courtil, les adultes travaillent et vivent avec eux. Sans jamais rien leur imposer, ils essaient de comprendre l'énigme que représente chaque enfant et inventent des solutions qui les aideront à vivre apaisés.

Mariana OTERO dit avoir « *rencontré au Courtil une manière extraordinaire de penser et de vivre la folie, et une institution qui met au cœur de son travail le sujet et sa singularité* ». A l'origine l'institution est un I.M.P « Notre Dame de la Sagesse » qui accueille depuis 1950 des enfants et des jeunes dont les difficultés se situent au croisement du psychique et du social. En 1984, Alexandre STEVENS, psychologue et psychanalyste, propose au sein de cet I.M.P de créer une unité où les intervenants viennent d'horizon divers, certains ont suivi une formation de soignants ; psychologues et/ou psychanalystes, d'autres sont diplômés en sociologie/anthropologie par exemple. Attentifs à la souffrance psychique et à la singularité de chaque jeune accueilli, les intervenants sont animés du désir d'éclairer et d'élaborer leur pratique « au cas par cas ». Ainsi, spectateurs de ce film, nous assistons à des bribes de supervision, à un travail en atelier « musique » ou « théâtre ». Nous sommes aussi témoins de scènes de cris, qui n'ont pas été

coupées au montage et où l'intervenante essaie de faire face à la situation sans demander à la réalisatrice d'éteindre sa caméra... Cette caméra prend d'ailleurs une place très particulière au point de devenir parfois une interlocutrice. Lors d'une réunion de synthèse, une psychologue évoque le rôle de la réalisatrice dans l'évolution d'une des enfants : Alysson.

En voyant ce film, je n'ai pu m'empêcher de faire le parallèle avec *La moindre des choses* de Nicolas PHILIBERT, tourné à la clinique Laborde. Ce long métrage est visible en DVD et ce qui est intéressant, c'est le « bonus » où Jean OURY, alors directeur et fondateur de l'établissement, a accordé un entretien avec le réalisateur et où il livre sa façon de concevoir ce qu'est la psychothérapie institutionnelle.

Mariana OTERO a souhaité, elle, que des éléments explicatifs soient intégrés dans son long métrage : ainsi demande-t-elle à un intervenant de nous parler de la différence entre névrose et psychose. C'est peut-être le seul passage qui me semble un peu délicat : l'explication est forcément caricaturale puisqu'elle ne tient qu'en quelques minutes ; le langage y étant comparé à une météorite !!! Cependant, on peut repérer dans cette séquence, la place accordée à la théorie qui sous-tend les axes de travail des intervenants du Courtil. Cela permet probablement que le grand public repère que

l'accompagnement de ces enfants, accueillis dans l'institution, n'est pas seulement guidée par l'intuition.

Cette jeune réalisatrice partage, là, avec nous « *une manière d'approcher l'autre qui l'a intimement touchée* » et qui espère-t-elle, traverse le film de bout en bout : « *quel qu'il soit l'autre doit, avant tout, être regardé comme un mystère à nul autre pareil* ». Nous ne pouvons qu'être touchés par des scènes où les intervenants laissent place à « *la surprise et au bricolage que l'enfant invente afin d'ajuster style de vie et lien social* ». Ce film me semble en écho avec ce que nous vivons au quotidien de notre travail de soignant accueillant une personne en souffrance, à l'attention toute singulière que nous portons à chacun de nos patients, à la recherche de la trouvaille propre à chacun qui lui permettra de poursuivre son chemin d'être humain pris dans le langage.

Mariana OTERO a réalisé de nombreux films pour Arte, puis dernièrement elle a reçu le César du meilleur documentaire pour *Entre nos mains* (2010) : long métrage qui raconte comment des salariées décident de reprendre le pouvoir dans leur entreprise de lingerie en créant une coopérative. Au gré des épreuves et des rebondissements, elles découvrent avec bonheur et humour la force du collectif, de la solidarité et une nouvelle liberté (DVD sorti en 2011).